L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 JANVIER 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 30 JANVIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les bienfaits de l'immigration.

Il faut rendre une éclatante justice à la Presse de la Nouvelle-Orléans : elle a, plus qu'aucun autre élément de la population, plus qu'aucun autre facteur ou agent, contribué à déterminer un mouvement considérable de l'immigration du Nord, de l'Ouest et des Etats du sud-est vers la Louisiane. Personne, du reste, ne lui conteste ce mérite.

Après elle, est venue celle des campagnes—principalement celle du sud-ouest de l'Etat. N'oublions pas de citer les journaux des paroisses du nord-ouest qui ont, aussi, déployé un zèle, une activité au-dessus de tout éloge. Nous pourrions en dire autant de la partie Est, autrement dit des paroisses Floridiennes, à partir des rives du Golfe jusqu'aux deux Félicianas. Nous n'avons pas, du reste, à insister sur ce sujet. Tous les partisans sincères de cette grande et noble entreprise, sont unanimes dans l'expression de leur reconnaissance envers la Presse.

Après les journaux, les agents les plus puissants de l'œuvre, ont été les Sociétés proprement dites d'immigration. Les premières, qui datent déjà de longtemps, étaient toujours solidement assises ou mal-à-droitement constituées, ou mal appuyées par les citoyens. Il n'est donc pas étonnant qu'elles aient fait, quelquefois, fausse route; qu'elles aient longtemps hésité, qu'elles soient restées impuissantes. C'est depuis un an ou deux, seulement, que le travail s'est systématisé, que la confiance est venue aux habitants, que les contributions sont arrivées en abondance, que l'activité a été féconde, que les efforts ont été couronnés de succès.

Est-ce simple hasard, est-ce habileté exceptionnelle ou supériorité dans l'organisation de la Société; est-ce qu'on est arrivé à temps, alors que les esprits étaient préparés, que le terrain était déblayé, qu'il n'y avait plus qu'à recueillir le fruit des travaux des prédécesseurs? Nous l'ignorons, mais ce qu'il y a de certain, c'est que le mouvement ne s'est réellement accentué, qu'à dater de la direction du col. Moorman; il y aurait injustice à ne pas le reconnaître. Il est bien entendu que nous ne voulons pas laisser dans l'ombre le progrès qui s'est fait, auparavant, dans le sud-ouest, au fond des Attakapas, dans les environs de la paroisse Calcasieu, et dont tout l'honneur revient à quelques habitants de Illowa, installés, depuis peu, dans ces parages.

Sous la direction ou l'impulsion du colonel Moorman et de ses assistants, il s'est opéré un travail considérable. Durant l'année qui vient de s'écouler, il a été distribué, par centaines de mille, de petites brochures, ou des feuilles volantes, où l'on traçait un tableau fort élégant, sans doute—mais exempt d'exagération et de charlatanisme—des richesses forestières, agricoles et minières de la Louisiane. Des agents ont été envoyés dans le Nord et l'Ouest, et—bâtons-rompus de l'ajouter—le choix en avait été très adroitement fait parmi les immigrants déjà fixés dans nos campagnes, lesquels, en arrivant dans les localités où ils avaient à remplir leur mission, y rencontraient d'anciennes connaissances auxquelles ils inspiraient, nécessairement, confiance.

De là, le succès facile, mais remarquable, remporté par eux. Après avoir constitué des agences dont on ne peut contester l'apropos et l'utilité, on a appelé des Conventions. Il y en a eu dans le sud-ouest, il y en a eu à la Nouvelle-Orléans. On se souvient de celle du 7 août dernier, à la Salle Grunewald. Beaucoup de personnes en avaient sûrement mis le succès en doute, à cause du choix de la saison. On sait que c'est précisément cette prétendue faute qui a doublé la réussite. Enfin, il s'en prépare une prochaine, dans le nord de l'Etat, à Ruston, paroisse Lincoln. Cette dernière inspire la plus grande confiance; on compte sur un résultat surprenant; elle s'adresse spécialement aux populations du sud-est des rives de l'Atlantique, où le branle a déjà été donné, où la marche de l'Est à l'Ouest, est commencée. Seulement, elle avait eu, jusqu'à présent, le Texas pour but; elle s'arrête, aujourd'hui dans les campagnes du nord de la Louisiane. Le dessin net, précis, que l'on pourrait, ici, est d'accélérer ce mouvement, de presser l'arrivée des immigrants de cette section.

Telle est l'œuvre de l'association d'immigration d'Etat. Elle est puissante; elle a fait tellement avancer la question, qu'il y a des régions de l'ancienne Louisiane qui sont devenues méconnaissables. Nous connaissons de vastes prairies, jadis désertes, où l'on parcourait cinq, six, sept, dix milles sans rencontrer une maison; elles sont maintenant semées de fermes, petites et grandes, où règne la joie et une aisance réelle, en attendant une richesse honnêtement acquise, qu'arrive à grands pas. L'entraînement est si vif, que vous pouvez entendre dire à des partisans enthousiastes de l'entreprise, surtout dans le sud-ouest, qu'avant un an, cette région qui, fait à peine le quart de l'Etat, comptera 300,0000 habitants de plus. C'est une exagération évidente, que nous comprenons de la part d'honnêtes citoyens dont nous estimons le zèle, le patriotisme, mais que le bon sens ne peut pas de partager, que le bon sens nous défend de soutenir. Mais ce qui, au milieu des cris de victoire provoqués par un succès inespéré, est profondément vrai, c'est qu'avec un peu d'activité, d'habileté, de persévérance, la Louisiane doit, en dix ou douze ans, voir doubler sa population, restée malheureusement trop stationnaire depuis un demi-siècle.

Or, sait-on ce qu'il y a dans ce fait d'une élévation du nombre des habitants de notre Etat de un à deux millions? Une augmentation proportionnelle, non de 1 à 2, mais à 3 ou à 4, des différentes productions agricoles et industrielles du pays, attendu qu'un groupe de 10, de 100, de 1000 travailleurs, jette, relativement, sur le marché une plus grande quantité de produits qu'un groupe de 5, 50 ou 500. Plus les industries s'exercent en grand, plus il leur est possible d'adopter les meilleures méthodes et de se procurer les machines les plus perfectionnées. Cent petites bourses réunies et solidement associées, pourront, toujours, former un capital supérieur à celui d'un seul spéculateur, fut-il archi-millionnaire; cent fermes, de médiocre dimension, produiront infailliblement plus que dix grandes habitations ayant ensemble la même étendue.

Ce n'est pas tout : l'industrie agricole appelle l'industrie manufacturière, surtout quand on s'y adonne à des cultures dites industrielles, comme chez nous. Doubler la population, quadrupler la production, c'est accroître, dans les mêmes proportions, sinon le nombre, au moins la puissance de nos sucreries, quel que soit le procédé employé—le nouveau ou l'ancien; c'est quadrupler le nombre de nos scieries, de nos fabriques de meubles, de portes, de fenêtres; de nos manufactures d'huile de coton, de nos moulins à riz, de nos tonnelleries, de nos fonderies, de nos fabriques de toute sorte; c'est quadrupler le commerce en même temps que l'industrie; c'est ranimer le mouvement de notre fleuve, qui s'affaiblit de jour en jour et est menacé de mort; c'est, en un mot, donner à notre chère, à notre héroïque Louisiane tout ce qui lui manque pour faire sa prospérité.

Avoir deux millions au lieu d'un, c'est aussi—chose plus importante qu'on ne se l'imagine—doubler notre représentation à Washington, et, par conséquent, doubler notre influence, que l'on y dédaigne à cette heure; c'est donner, aux "polle," une majorité déclarée, incontestable, à la population blanche sur l'autre; c'est enlever, enfin, aux républicains de Washington, aux fanatiques de la Nouvelle-Angleterre, tout prétexte aux accusations mensongères dont ils nous accablent, à chaque élection. A les entendre, tout homme de couleur leur appartient, corps et âme; il doit et veut, nécessairement, voter pour eux et, s'il ne le fait pas, c'est qu'il est contraint d'agir différemment. Ils n'admettent pas le libre arbitre du noir et toute élection d'Etat ou générale qui ne donne pas la victoire à leur parti, est, forcément, le résultat de la fraude, de l'intimidation. On ne saurait les ramener à la raison, aux sentiments de justice. Tant que la question ne sera pas réglée par l'établissement d'une majorité nettement et incontestablement blanche, il existera une cause perpétuelle de malentendus, de récriminations entre le Nord et la Louisiane. L'entente ne sera possible que de l'époque où une arme quelconque de ce genre sera arrachée des mains de nos éternels ennemis.

A l'œuvre donc, et aujourd'hui plus que jamais, au moment où vont nous arriver tant d'étrangers, pour assister aux fêtes que nous préparons.

Le Pectoral Cerise d'Ayer est la meilleure médecine découverte par la science, pour toutes les affections de la gorge et des poumons.

LOUISIANE.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 26 janvier :

Le fleuve hausse ici.

Les syndics devraient veiller à ce que toutes les levées soient maintenues en bon état, afin de pouvoir résister aux grandes eaux qui, probablement, viendront les mettre à l'épreuve à l'époque du printemps.

Là où une levée a besoin de réparation, le propriétaire riverain devrait être mis en demeure de se conformer aux prescriptions des réglements adoptés par le jury de police, à sa dernière séance.

Les membres de ce corps ne peuvent pas hésiter à mettre en vigueur une loi qui est leur œuvre.

La prospéritéde la communauté, le salut de leurs propriétés dépendent, en grande partie, de la façon dont ils remplissent leurs devoirs, sans crainte comme sans partialité.

—Un levée est en cours de construction à la partie supérieure de l'habitation Harlem; l'ancienne était dans un dangereux état et n'aurait pas pu résister à la pression d'une forte crue; elle avait, avec raison, été condamnée par le bureau des ingénieurs d'Etat.

—Les pluies ont interrompu la culture des terres hautes. La plupart de nos planteurs attendent le retour d'un beau temps, sec, au moins pendant quelques jours, afin de pouvoir planter leurs pommes de terre.

—Vu que le fleuve commence à monter rapidement, les planteurs profitent du mauvais temps pour s'occuper de la réparation, de la consolidation des levées et de leur protection au moyen de fascines.

—Nos orangers n'ont pas été atteints par le froid, cet hiver. S'il ne survient pas, plus tard, des froids vifs, nous pouvons compter sur une abondante récolte.

—On est maintenant en train, à peu près partout, de creuser des fossés, ce qui est le premier travail à faire pour la culture du riz.

—Depuis les vingt dernières années, le système de crédit a été en vogue dans notre paroisse; il a conduit à la ruine la plus complète bon nombre de nos concitoyens, qui, avant que ce malheureux système fût mis en pratique, étaient très à leur aise. Il est temps d'y mettre un terme; c'est le seul moyen de nous sauver de la décadence, de la misère.

Les causes qui ont amené cette pernicieuse pratique sont, en grande partie, les ouragans, qui, depuis dix ans, ont ravagé nos champs. Il est à espérer que la désolation qui en a été le résultat, détermnera ceux qui en ont été victimes, à l'abandonner. Ce ne sont pas seulement les planteurs qui en ont souffert, mais aussi les marchands. Beaucoup d'entre eux ont fait banqueroute, parce qu'ils avaient beaucoup de valeurs en papier, qui ne leur ont jamais été payées.

La plus grande objection que l'on puisse faire au système de crédit, c'est que ceux qui le mettent en pratique, sont portés naturellement à faire des dépenses qu'ils croient pouvoir payer plus tard; ils continuent de même, sans pouvoir jamais combler le gouffre; au contraire, ils le creusent constamment; et il arrive un jour où ils sont littéralement écrasés sous le poids de leurs dettes : incapables d'aller plus loin, ils cèdent et abandonnent tout.

Nous pourrions citer des planteurs qui, il y a quelques années, demandaient des avances de $1800 pour commencer la culture de leur riz; aujourd'hui, ils se contentent de la somme minime de $400 et ils s'en trouvent bien; ils se trouveraient mieux encore de n'emprunter absolument rien. Ils ont maintenant une grande famille; leurs dépenses devraient avoir augmenté; mais les temps sont durs, disent-ils, il faut diminuer les dépenses. La vérité est qu'on a rogné leur crédit; de là, les économies forcées.

Le temps n'est pas loin où le système de crédit aura complètement disparu; nos planteurs ne compteront plus que sur eux-mêmes et ne feront d'achats qu'au comptant. Ils auront alors plus de ressources, pour soigner leurs terres et s'assurer de belles récoltes; ils jouiront de plus de tranquillité, de plus d'aisance.

—Marié, à l'Eglise catholique St-Thomas, M. Davis Tugua à Mlle Elianne Hingle.

Le *Banner*, Fair Road, paroisse Pointe-Coupée, du 26 janvier :

Nos planteurs des environs de Palco River, sont occupés à labourer leurs terres, en vue de leurs prochaines récoltes. Nous craignons que les pluies qui nous arrivent n'humectent trop la terre et ne forcent à interrompre les travaux.

—Le chemin qui conduit de New Road à Picayuneville, est devenu impraticable pour les voitures.

—Nos chemins sont dans un état lamentable; nos inspecteurs négligent absolument leurs devoirs.

Heureusement, nous avons des concitoyens entreprenants et intelligents qui réparent la route devant leurs habitations; ils méritent les remerciements de la communauté.

Quant à nos inspecteurs, s'ils sont incapables de faire leur besogne, qu'ils donnent leur démission. On en trouvera d'autres plus compétents et plus zélés.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 26 janvier :

La semaine dernière, le fleuve a haussé considérablement et causé quelqu'anxiété.

Cette hausse arrive plus tôt qu'à l'ordinaire. Le Lit que l'hiver a, dans toute l'étendue du pays, été remarquablement doux, n'a rien de rassurant. De grandes eaux, comme en 1882 et 1884, serait un véritable désastre pour la Louisiane, sans beaucoup de rapports. L'expérience des dernières années doit nous servir d'avertissement; notre devoir serait de faire, immédiatement, aux levées les travaux au moins indispensables. Pour donner un exemple du danger des délais, en pareil cas, nous citerons la crevasse survenue à la levée Bel Air, dans notre paroisse, en 1884.

Un trou énorme existait sur la levée, depuis quelque temps. On avait appelé l'attention des intéressés sur ce fait; mais on ne répara rien; il en résulta le désastre dont on se souvient. La vieille maxime que l'on a d'attendre du dernier moment, de peur que l'eau arrive avant que les digues aient été consolidées, est cause de tout ce mal.

—Le général Sewell, de l'habitation Oakbourne, paroisse Lafayette, a acheté 500,000 boutures de ramie pour planter sur sa ferme, où il va faire un essai en grand. M. Sewell est persuadé que cette culture doit être d'un grand rapport.

—Dix wagons d'immigrants venant de la Georgie sont arrivés dans la paroisse Union, où ils vont s'établir. Un fait curieux à relever. Tous les immigrants du Nord vont s'établir dans le sud-ouest de l'Etat, tandis que ceux des Etats du Sud préfèrent s'installer dans la partie nord.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 26 janvier :

Nous avons reçu la visite de M. J. P. Gueydan, le propriétaire d'une vaste étendue de terrain à Shell Beach, paroisse Vermillion; il nous a affirmé qu'il recevait de nombreuses visites d'étrangers, qui viennent étudier les lieux, ou vue de s'y établir. On plante une énorme quantité d'orangers dans son voisinage.

—Nous avons maintenant, ici, une alliance de Fermiers de paroisse et cinq autres succursales.

Elles font, tous les jours, des progrès et acquièrent bientôt une grande influence.

—Les bras manquent dans nos fermes. Il y a, ici, pourtant, beaucoup de travail à faire, de bons gages à gagner, ainsi qu'un abri confortable assuré.

Nombre de personnes refusent de prendre l'huile de foie de morue à cause de son goût désagréable. Ce goût ne se retrouve pas dans l'Emulsion de Scott, faite d'huile de foie de morue et d'hypophosphites, et qui est aussi agréable au palais que le lait. C'est un remède des plus appréciés pour le traitement de la phthisie, des scrofules, des bronchites, de la debilité, de l'épuisement chez les enfants, des toux chroniques, des rhumes; et les médecins la prescrivent dans le monde entier. Ils affirment même que les enfants la prennent avec plaisir. Pour vous convaincre de son excellence, buvez-en.

— Les gens irréfléchis tient souvent de personnes atteintes d'affections nerveuses. Il n'en devient jamais aimé, cependant, car le ridicule ajoute aux souffrances des nerfs. C'est généralement à l'estomac que les premiers symptômes de cette maladie se manifestent : les défaillances et les désordres qui s'y produisent agissent sur le cerveau, siège du sympathème nerveux. Comme tonique excellent calmant pour les nerfs, il n'est peut-être pas de breuvage aussi efficace que le "Hostetter Stomach Bitters". En activant la digestion, il rend les forces et la quiétude aux nerfs. Les maux de tête, les cauchemars, une sensibilité anormale aux bruits soudains—tous ces accidents cessent dès que le corps recouvrant son activité au moyen de l'incomparable tonique, qui est parfait, également, pour la dyspepsie, l'état bilieux, les rhumatismes, la constipation et les maux de reins.

Les Catarrhes constitutionnels ou scrofuleux, les yeux affectés d'ulcères scrofuleux, sont promptement guéris par la Salsoparille d'Ayer.

Le célèbre Vivier.

Qui n'a entendu parler de Vivier, célèbre à la fois par son talent sur le cor et par ses aventures devenues légendaires en France et à l'étranger?

Après d'excellentes études, Vivier, qui était Corse, fit son droit à Poitiers. Un jour, il avait un important examen à passer et il était en quelque sorte certain d'être refusé. Que fait-il? Il prend son cor, va chez son examinateur, M. Bousène, lui joue sur le cor l'air de *Robert le Diable*, pour lequel ce professeur avait un véritable culte. Le lendemain, ô puissance de la musique! le candidat obtenait une boule blanche.

Vivier, se trouvant plus tard à Lyon, collabora aux journaux de cette ville, et publia une brochure de trente-six pages, absolument introuvable aujourd'hui, et qui était intitulée : *Le petit Catéchisme*. Il s'agissait de la direction du Grand Théâtre qui était tombée dans les mains d'un directeur peu aimé et rapace. La première leçon commençait ainsi :

D.—Qu'est-ce que la Direction?

R.—La Direction n'est pas un *esprit*, c'est une chose qui n'est ni éternelle, ni infinie, ni toute-puissante, qui ne voit pas tout et qui ne fait rien de bien.

D.—Qu'est-ce que l'Enfer?

R.—C'est un lieu de désordre, où tous ceux qui s'y rendent sifflent, chantent, ricanent, agitent leurs chapeaux, poussent des hurlements affreux; enfin, c'est le parterre du Grand-Théâtre.

D.—Depuis quand ce lieu est-il devenu l'Enfer?

R.—Depuis l'avènement du nouveau directeur, aussi, je vous assure que j'aime mieux le Paradis!

Le nouveau directeur s'appelait Siran. M. Charles Limouzin a recueilli en volume les souvenirs de cet original et de cet artiste célèbre que beaucoup se rappelleront avoir connu. Le livre, ainsi qu'il était aisé de s'y attendre, est plein d'aventures singulières et de facéties de toutes sortes.

En fait de facéties, en voici une :

Un omnibus, celui de l'Odéon, si vous voulez, va partir. Dans l'intérieur vient de monter une sœur de charité. Vivier prend place en face d'elle. Chemin faisant, il extrait une lettre de son portefeuille, et, la lisant, fait des gestes qui dépeignent ses tourments. Ses traits se contractent; de sa poitrine, gonflée par une émotion poignante, s'exhale des soupirs qui semblent sortir des entrailles de la terre; il essuie la sueur (absente) qui l'inonde—en imagination—; il se frappe le front et, de désespoir, froisse d'une main crispée la lettre maudite.

Puis, comme s'il obéissait à une idée fixe, à une idée qui l'obsède, il tire de sa poche un revolver et, l'appuyant sur sa tempe droite, il fait mine de presser sur la détente.

A cet instant suprême intervient la sœur de charité.

—Oh! monsieur, qu'allez-vous faire? Songez que votre existence ne vous appartient pas. Elle appartient à Dieu, et lui seul a le droit d'en disposer.

—C'est vrai, mais je suis si malheureux... Ah! vous ne savez pas combien je souffre.... Et puis....je comprends....on ne se tue pas dans un omnibus....

—Ni ailleurs, monsieur; car, rappelez-vous-le, votre existence....

Appartient à Dieu.... Je le sais, ma sœur.....

Un autre voyageur intervenant :

—Voyons, monsieur, soyez raisonnable; remettez-moi votre arme....

Vivier à part :

—Lui remettre mon pistolet.... jamais....!

Il le cache soigneusement. On arrive à une station. L'omnibus s'arrête. Vivier en descend. Alors, se rappelant ce que lui a dit la bonne sœur, il brise son pistolet en morceaux, offre la crosse au contrôleur, donne le canon au conducteur et..... mange le reste.

C'était un pistolet en chocolat!

UN VILLAGE DE FRANCE MENACÉ D'UN ÉPOUVANTABLE DANGER. — Le *Journal des Débats* nous apporte les deux dépêches qui suivent :

Nîmes, le 10 janvier.

Le village de Bellegarde, sur la ligne de Tarascon à Cette, est menacé d'un épouvantable danger. La colline contre laquelle il est adossé subit des glissements considérables provoqués par les dernières pluies. Une fissure très longue et large de 75 centimètres s'est produite au sommet, et la partie superficielle, d'une épaisseur de plusieurs mètres, descend le long du flanc de la colline sur la couche marneuse qui se trouve dessous.

Dix maisons situées au bas sont ébranlées et menacent ruine : leur évacuation a été ordonnée, et quarante personnes ont dû chercher un abri, soit à l'auberge, soit chez leurs concitoyens.

La préfecture a envoyé des agents pour prendre les mesures nécessaires afin d'éviter un désastre et d'étudier les moyens d'arrêter la marche de la colline. L'œuvre de consolidation ne sera pas facile et exigera de grands frais.

Nîmes, le 11 janvier.

Les dégâts occasionnés à Bellegarde par le glissement des terres peuvent être évalués approximativement à 200,000 fr. Si le temps froid et sec continue, il est probable qu'aucune complication ne se produira. Au cas contraire, si les pluies recommençaient, les désastres seraient très considérables. La colline est, en effet, sillonnée de crevasses.

FROMAGE MONSTRE. — On expose, à Londres, *Jumbo*, le plus grand fromage que l'on ait jamais fabriqué. Il provient du lait de 4,260 vaches et pèse 53,055 livres.

Les Anglais, qui adorent ces exhibitions, l'ont surnommé "la tour Eiffel du fromage."

LES EAUX D'ÉGOUTS DE PARIS.—Le Conseil général de Seine-et-Oise a adopté un vœu dans lequel il proteste énergiquement contre le projet de déversement des eaux d'égout de Paris dans les départements de Seine-et-Oise.

Le Conseil général rejette, sur qui de droit, la responsabilité de cette mesure, alors que les conséquences qui pourraient résulter de l'état d'exaspération des populations sacrifiées.

Une variante du baromètre ordinaire.

Un ingénieux horloger français—M. A. Lebret—vient de présenter à la Société d'encouragement une variante du baromètre ordinaire, qui aura des amateurs. Il y a tant de gens sensés qui se passionnent pour le baromètre! Tout le monde connaît le baromètre métallique, un petit cadran divisé et une aiguille qui se promène lentement de gauche à droite et de droite à gauche depuis l'indication "tempête, grande pluie" jusqu'à l'indication "beau, beau-fixe." C'est bien vieux jeu. M. Lebret a changé tout cela. Plus de cadran, plus d'aiguille!

A la place du cadran apparaît un joli paysage; au-dessus, un ciel, tantôt pur et clair, tantôt triste et brumeux. Le ciel remplace l'aiguille. Par beaux temps, le paysage s'éclaire, il est tout ensoleillé, le ciel est d'un bleu d'azur; par temps variable, l'horizon se rembrunit; par mauvais temps, tout devient noir, les nuages roulent dans l'espace, la pluie tombe serrée. Le baromètre de M. Lebret parle aux yeux. C'est une sorte de miroir dans lequel, en jetant un regard rapide, on doit voir de sa chambre l'état atmosphérique.

Le mécanisme est facile à saisir. Le verre qui, habituellement, sert de formature à l'instrument, est ici peint sur la face intérieure; on dessine le paysage en ayant soin de laisser, à la partie supérieure, un petit espace vide et, par suite, transparent. En dedans, à la place de l'aiguille, on dispose un disque léger, en mince carton par exemple. A la partie supérieure du disque, celle qui sera vue au-dessus du paysage, on peint un ciel très nuageux avec pluie, plus loin un ciel avec nuages, plus loin un ciel d'un bleu pur. Il est évident que le disque cheminera comme se déplaçait elle-même l'aiguille sous l'influence des variations de la pression atmosphérique; il tournera de façon à montrer, selon le temps, par l'ouverture libre du paysage, tantôt les nuages et la pluie, tantôt le bleu du ciel. Le disque porte en outre des divisions barométriques ordinaires. Ce sont les divisions qui se déplacent devant un index, tandis que d'habitude c'est l'aiguille qui passe devant les divisions. L'aspect de ce petit paysage avec ses changements à vue ne manque pas de piquer la curiosité des personnes qui ne connaissent pas le secret de ce nouveau baromètre.

Strictement ce baromètre devrait reproduire l'état du ciel tel qu'il se montre dehors. Mais on sait bien que l'état du ciel ne correspond pas toujours aux indications des baromètres. Les indications ne sont que grossièrement approximatives; de même, ici, il peut arriver aussi quelquefois qu'il pleuve et que le ciel apparaisse superbe; il ne faudra pas plus en vouloir au nouveau baromètre qu'aux anciens. L'inconvénient est inhérent à la manie que nous avons de persister à croire, malgré tous les avertissements, que l'aiguille d'un baromètre doit toujours s'arrêter à des indications absolument fixes, selon le temps qu'il fait. Il peut très bien pleuvoir alors que l'aiguille est au dessus de 765, à la graduation "beau", et réciproquement faire beau quand l'aiguille est à 750, à la graduation "pluie". Ce sont des exceptions, mais elles se présentent encore assez souvent. Les pronostics barométriques sont moins simples; il faut examiner surtout avec quelle rapidité monte et descend l'instrument, remarquer l'étendue de la variation, en un mot apprendre à le consulter; il convient aussi de voir si sa marche est inverse de celle du thermomètre et de l'hygromètre, etc.

Le baromètre de M. Lebret est très sensible; le disque qui remplace l'aiguille est assez léger pour ne pas augmenter les frottements et il présente un avantage qui est passé inaperçu, semble-t-il. Le disque fait volant, répartit également les pressions sur l'axe de rotation, en sorte qu'un plus petit mouvement de bascule il prend plus vite qu'un autres sa nouvelle position d'équilibre, et par cela même ces indications sont souvent un peu en avance sur celles des autres baromètres simplement destinés à la prévision du temps.

A une brasserie du Boul' Mich' le jeune Maurice et la petite Titine se chamaillent.

Maurice, les poings crispés, menaçant :

—C'est comme ça que tu passes ta soirée à soigner ta tante et que mes amis te retrouvent aux Folies!.....attends un peu, je t'apprendrai à mentir, moi!

Titine, très calme, fumant sa cigarette :

—Va donc! va donc! tu n'es pas de force à ça!

Dictionnaire de Charenton :

Repentir.—Benzine pour âmes.

HOURBE.—Décédé hier soir, à 9 heures et demie, à l'âge de 38 ans, LOUIS CÉLESTIN HOURBE, natif d'Alsace, et résidant de cette ville depuis 37 ans. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la dernière résidence du défunt, coin Grande Route St-Jean et Sauvages.

De la part des familles Gibert, Girouz et Chanet.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pelican.

Les officiers et membres sont par le présent requis de se réunir favez badged à leur salle, No. 51 rue Bienville, MERCREDI, le 30 janvier 1889, à 3 heures de l'après midi, pour assister aux funérailles de leur frère LOUIS C. HOURBE, âgé de 38 ans, natif de France.

Par ordre de CHAS. T. SONIAT, Président.

ELIE LAMBERT, Secrétaire aux Finances.

Approuvé : A. L. TISSOT, Président.

30janv—1f

DUSSUAU.—Décédé, hier soir, à onze heures, à l'âge de 61 ans, EMILE DUSSUAU Sr, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la maison mortuaire No 335 rue Robertson, entre Kerlerec et Colombus.

SAGORY.—Décédé hier, le 29 janvier, à 3 heures de l'après-midi, dans sa soixante-treizième année, le capitaine CHARLES SAGORY, né à la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances des familles Tricou, Harris, Arata, Harang et Weysham sont priés d'assister au convoi et à l'enterrement qui aura lieu à 4 heures, mercredi, 30 janvier. Le corps est exposé chez le Dr P. Tricou, rue Marais 326, entre Esplanade et Kerlerec.

TO-KALON.

Avis aux familles.

Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.

4 oct—au 17 fev

Bureau de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans—Coin des rues White et Lafayette—Nlle Orléans, 25 janvier 1889.—La réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie pour l'élection de sept directeurs devant servir l'année suivante aura lieu en ce bureau, LUNDI, 4 février 1889, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi.

P. COUGOT, Secrétaire.

25 janv—8f

COLLÈGE D'ORLÉANS,

No. 240 RUE ROYALE—NLLE ORLÉANS.

Rentrée des classes, 1er Sept. 1888.

COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL.

Enseignement et pension, incluant lit, literie, blanchissage, etc., par mois $20.

External, par mois, de $2 à $6.

(Payable d'avance.)

S'adresser à W. E. ROBERT, Directeur.

13janv—1m—dim et jeu

PERDU—Le Livre No 33 "Eureka Homestead Association" pour 5 actions, séries "C."—Le public est prévenu de ne pas acheter ou négocier le dit livre, car j'ai fait application pour qu'on émette le duplicata du Certificat et Pass Book.

MRS MORRIS McGRAW, 420 rue Prytanée.

24janv—24 27—1er fév.

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 26 janvier 1889.

LISTE DE DAMES.

Pillot Hélène L. Madame
Pinlot Hélène L. Madame
Rogeon Louis Mme Veo

LISTE DES HOMMES.

Lacaze Jean Mons
Peyris Jean Bte

G. W. NOTT, Maître de Poste.

ASSURANCES

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY

OF NEW-ORLEANS.

(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau : No 33 rue du Camp.

QUATORZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1888 :

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 87,620 46
Ajouté : primes non expirées pour 1887	$20,468 44	
Sauvetage et profits et pertes	712 51	21,180 95
		$108,911 41
A déduire :		
Pertes par les incendies	$20,798 04	
Réassurances	6,449 58	
Primes remboursées	6,599 00	
Commission et dommages	4,417 08	
Dépenses, taxes, loyer Halstock, etc., moins escompte et intérêt	23,173 02	61,356 98
		$47,454 43
Réservé pour pertes non ajustées		$3,275 94
Intérêt payé le 1er juillet 1888		7,413 77
Intérêt et dividendes à payer sur demande		14,857 11
Réservé pour primes non expirées pour 1888		21,907 61
		$47,454 43

AUTRE ÉTAT.

Billets d'actions pour capital	$2,937 58
Prêts sur dépôts de titres collatéraux et hypothèques	161,795 56
Billets à recevoir	2,156 12
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	67,448 31
Primes en cours de collection	41,092 49
Meubles de bureau et accessoires	4,573 53
	$294,973 09

PASSIF.

Capital-actions		$150,000 00
Réservé pour pertes non échues		3,275 94
Réservé pour primes non acquises pour 1888		21,007 61
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus		119,790 44
		$294,073 09

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle Orléans.

I. N. MARKS, Président.

R. H. BENNEKS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 23e jour de janvier 1889.

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle Orléans, 22 janvier, 1889.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de CINQ POUR CENT.

I. N. MARKS, Président.
T. TRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNEKS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. BIERHORST, JNO. FITZPATRICK,
T. PRUDHOMME, PETER BLAISE,
G. TAYLOR GAUCHE, A. H. SEWARD,
P. DOERR, A. H. ISAACSON,
JACOB SCHOEN, H. EILERMAN,
I. N. MARKS, L. H. SCHIERMANN,
JNO. EVERETT, W. MARKS,
OTTO THOMAN, P. EGAN,
A. A. MAGINNIS, GEO. ZETZMANN.

29 janv—1m—Dim

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

CONFORMÉMENT au réglement de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'état de situation suivant de ses affaires, du 1er janvier au 31 décembre 1888 :

Primes d'incendie	$167,152 81	
Primes maritimes	3,728 96	
Primes de rivières	2,782 90	
		$173,663 67
Primes acquises de 1887		57,567 11
Total des primes		$231,230 78
Intérêt, loyers et sauvetage		16,460 84
		$247,691 62
A déduire—		
Primes non terminées pour 1888	$49,058 73	
Primes remboursées sous cancellation par la compagnie de polices sur des risques spéciaux en dehors de l'Etat de la Louisiane, la compagnie ayant cessé d'inscrire cette classe de risques	29,274 81	
Autres primes remboursées	7,602 79	
Réassurances	8,368 26	
		$93,754 59
Revenu net		$153,937 03
A déduire—		
Risques de feu de 1888	$103,101 34	
Risques maritimes de 1888	1,270 42	
Risques de rivières de 1888	510 73	
Pertes payées pour 1888	$101,938 49	
Commissions	16,110 27	
Taxes et licences de l'Etat et de la ville	2,150 73	
Frais de cour et honoraires d'avocat	936 67	
Board of Underwriters, Babcock et Corps de Sauvetage	4,082 02	
Dépenses générales, salaires, intérêt et escompte	22,292 52	
Profits et pertes	3,824 17	
		$155,285 17
		$1,348 14
A quoi doit être ajouté : Pertes payées pendant l'année 1887 et payées pendant l'année 1888	$41,040 63	
Pertes maritimes de 1887 payées en 1888	6,876 02	
Pertes de rivières de 1887 payées en 1888	21,476 30	
		$72,390 95
		$73,745 09

La compagnie possède l'actif suivant, au cours du marché, 31 décembre 1888 :

Argent dans les banques	$37,843 71
Primes en cours de collection	20,953 33
Bons de la ville de la Nlle Orléans, bons à primes consolidés à 4 pour cent de l'Etat de la Louisiane $125,834 20